

Texte :

L'addiction aux réseaux sociaux, nouveau fléau de santé publique

De plus en plus de chercheurs alertent sur les effets inquiétants des réseaux sociaux sur le cerveau, et sur leurs dangers pour les adolescents.

Jean Twenge, professeur en psychologie à l'université de San Diego, il y a deux ans, a remarqué que les courbes de plusieurs paramètres qu'elle surveille régulièrement s'étaient effondrées depuis 2012 [...]. Dans le même temps, le pourcentage d'adolescents dépressifs, déclarant se sentir seuls et commettant des tentatives de suicide a atteint des sommets, explique-t-elle dans son livre « iGen », le surnom qu'elle donne à la génération née entre 1995 et 2012.

Celle-ci souffre de " *la pire crise de santé mentale depuis des décennies* ", estime Jean Twenge. Et le coupable serait le smartphone. Les adolescents « scrolleraient » infiniment sur les réseaux sociaux, se renfermant sur eux-mêmes et souffrant de la comparaison avec leurs pairs qui mettent en scène leur quotidien sur Facebook ou Instagram. Ils n'arriveraient même plus à se séparer de leurs portables la nuit, certains chercheurs parlant de « nomophobia » - pour « no mobile phobia ». Un problème qui n'épargne pas les adultes, mais qui touche encore plus les jeunes ayant grandi avec un téléphone dans les mains.

Ce que les chercheurs commencent à pouvoir affirmer, c'est que les réseaux sociaux ont un effet sur le cerveau proche de certaines substances addictives, comme la cigarette. D'autres chercheurs pointent l'influence négative des smartphones sur les capacités cognitives : une récente étude de l'université de Chicago montre que leur simple présence diminue la faculté à mémoriser, raisonner et résoudre de nouveaux problèmes.

Des peurs similaires sur l'effet des télévisions, des ordinateurs et des consoles de jeux vidéo ont été exprimées lors de leur arrivée dans les foyers. Et si la corrélation entre-temps passé sur son smartphone et dépression existe, la causalité reste difficile à prouver : est-ce sa consultation qui affecte la santé mentale, ou les personnes déjà fragiles qui passent plus de temps en ligne ?

Anaïs Moutot ; Les Echos. 19/12/17

Questions :

I. Compréhension de l'écrit :

1. Le texte :

- Met en cause les réseaux sociaux.
- Plaide en faveur des réseaux sociaux.
- Informe des effets négatifs des réseaux sociaux.

Choisissez la bonne réponse.

2. La thèse défendue est énoncée clairement dans le texte. Relevez-la ?

3. De quoi souffre la nouvelle génération appelée "iGen" selon le chercheur Jean Twenge ?
4. En relisant le texte, relevez quatre (04) termes appartenant au champ lexical de « santé ».
5. « Et le coupable *serait* le smartphone ». Le conditionnel exprime :
- Une certitude !
 - Une incertitude !
 - Une vérité générale !

Choisissez la bonne réponse.

6. En vous référant au texte, dites à quels éléments du texte renvoient les deux mots « celle-ci » et « lui » dans les phrases ci-dessous ?
- « **Celle-ci** souffre de « *la pire crise de santé mentale depuis..* » (3^{ème} paragraphe)
- « mettent en scène **leur** quotidien sur Facebook ou Instagram. » (3^{ème} paragraphe)
7. Selon le texte, les réseaux sociaux ont « un effet négatif » sur la santé mentale des adolescents. Identifiez trois arguments qui mettent en exergue ce danger !

II. Production de l'écrit :

Traitez un seul sujet au choix :

Sujet : Cet article vous a plu et vous voulez partager son contenu avec vos camarades de classe. Rédigez le compte rendu objectif de ce texte (environ 110 mots) qui sera publié dans le journal de votre établissement.

Qui sème des efforts, récolte la réussite !

